

La Libération

[K. Zetnik](#)

Il était debout, seul. Il leva les yeux vers l'horizon blanc, froid.

Partout autour –

le vide.

Le portail est ouvert. Personne ne sort. Il n'y a personne ici.

Vide.

La planète Auschwitz, la boule de feu où il avait été plongé, est maintenant éteinte, froide, et il la foule de ses pieds. Lui seul – un survivant.

Le sol est devant lui, comme recouvert d'une lave pétrifiée, morte. Il n'y a plus ici âme qui vive, qui respire. Dieu a abandonné cette terre, et le Diable lui aussi a battu en retraite.

En longueur et en largeur s'étendent les blocs – terrasses de pierres mortes. A l'intérieur des blocs, ici et là, parmi les amas de squelettes empilés sur le sol, un prisonnier décharné, oublié, bouge. Sans bruit, lentement, sans un mot, il remue la moitié supérieure de son corps, rampe parmi les cadavres – résidu vivant d'un monde qui a vécu ici, en des jours désormais écoulés.

Un monde entier!

A présent règne en ce lieu un vide mortel, comme si la mer avait gelé soudainement, en plein déchaînement.

Toutes les portes de tous les camps d'Auschwitz sont grandes ouvertes. Personne n'entre par elles, personne ne sort par elles. Il n'y a personne ici. L'horizon blanc gît, pétrifié, dans les portes ouvertes.

Il veut crier: Libération! La Libération est arrivée!

Mais où est-elle, la Libération?

Comme les restes d'un arc dans une porte ancienne excavée, quand on ignore lequel des deux côtés servait d'entrée et lequel de sortie, ici aussi, on ne sait de quel côté de la porte ouverte se trouve la Libération. Te voici, au pied de la Montagne des Cendres, comme si tu étais revenu au sein des tiens. Derrière toi gît Auschwitz, mort, pétrifié, vidé.

Ne te mets pas à chercher quiconque là-bas, car tu ne trouveras personne. Personne. Tous, ils sont tous ici! Ici, dans la Montagne des Cendres! Voilà, tu les as retrouvés ici. Jour et nuit, ton âme s'est consumée pour eux. Ils étaient ton seul espoir. On t'a arraché à eux, et voici qu'à nouveau, tu es à leurs côtés. Tu les vois, les yeux dans les yeux, les voici tous, tous. Tu les as retrouvés. Car la Libération est arrivée.

Où est-elle, la Libération? De quel côté du portail ouvert?

Le crématoire est désert. Pétrifié. Les portes en fer du four sont grandes ouvertes, froides. La longue barre de fer est appuyée rêveusement au bord du trou noir du crématoire. Il y a peu encore, tout brûlait encore ici du feu d'Auschwitz. Comme un océan qu'un typhon élève à des hauteurs de montagne, des vagues énormes de peur s'abattaient sur toi jour et nuit. Maintenant, tout est calme. La longue barre de fer, comme celle qu'emploie le boulanger, repose de façon idyllique au bord du four. Le fer des portes du four crématoire est silencieux, éteint.

Les couches d'air entre les rangées de fer barbelé sont silencieuses dans leur immobilité glacée. Ces mêmes rangées de barbelés qui étaient chargées d'électricité. Maintenant, tu peux les toucher de tes mains, dedans, dehors. Elles n'emprisonnent plus personne, et elles ne libèrent plus personne. Il n'y a plus personne, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur. Ils sont tous là, dans la Montagne des cendres.

- - Mes bien-aimés! La Libération est arrivée!

Il se jeta sur eux. Les serra dans ses bras, sur son cœur. Il était couché sur le monticule et ses bras avaient plongé dans la profondeur des cendres.

- - Mes bien-aimés! La Libération est arrivée!

Derrière lui gisait Auschwitz, muet comme une pierre. Il hurla. Entendit une voix. Il regarda autour de lui avec frayeur. C'était sa propre voix qui lui revenait en écho de l'étendue du camp.

Il se releva du monticule de cendres. Ses yeux parcoururent les environs: il était la seule personne en ce lieu à pouvoir susciter un écho à sa voix. Il savait que la planète Auschwitz s'était immobilisée dans les pupilles de ses yeux, avant de devenir pierre. Et lui, il est le seul en ce lieu à qui il est consenti d'emporter avec lui ces pupilles.

Les portes du camp étaient ouvertes.

Il s'en alla.

---et avec lui s'en allèrent les blocs silencieux d'Auschwitz, et les tas de prisonniers décharnés qui s'y trouvaient, les places d'appel désertées et les murs de barbelés tout autour –

et la Montagne de cendres marche devant lui, pour lui montrer le chemin.

Il s'en alla –

et avec lui l'horizon d'Auschwitz et l'écho de son serment, qui lui revenait de tous côtés:

sur vos cendres, que je serre dans mes bras, je jure d'être votre voix, la vôtre et celle du camp muet et consumé. Je ne cesserai de parler de vous jusqu'à mon dernier souffle. Que Dieu m'y aide. Amen.

Il s'en alla—

Seul.

Extrait de "Planète de cendres" ("Kochav ha-efer"), Tarmil, Ministère de la Défense, 1966 (en hébreu), pp.102-106

L'auteur, Yehiel Dinour (1917-2001), qui écrivit sous le pseudonyme de K. Zetnik ("détenu en camp de concentration"), un survivant d'Auschwitz, fut l'un des premiers auteurs israéliens à écrire sur la Shoa. Il considérait que son rôle après la guerre était de raconter aux nouvelles générations les horreurs dont il avait été témoin, et de parler au nom des millions de victimes. Il immigra en Israël et témoigna en 1961 au procès Eichmann. Une génération entière d'Israéliens découvrit la Shoa principalement d'après ses livres: "Salamandre" (1946), "La maison de poupées" (1953), "L'horloge: histoires de la Shoa" (1960), "Piepel" (1961), "Planète de cendres" (1966) et "Phoenix over the Galilee" (1966).